

## LE BLUES DU 4X4 EN VILLE

Salon de l'auto, dans les travées, le commercial l'avait hélé  
pour lui vanter mes innombrables qualités :  
tenue de route, airbags, options et cendrier  
sans parler du crédits et de ses mensualités.

Sans même se présenter,  
mon nouveau maître, Dédé il s'appelait  
donna un tour de clé : je lui appartenais  
on se jura fidélité, amour et grandes virées.

Mon réservoir engloutissait  
des litres et des litres de pétrole raffiné.  
Je pompais sec comme il disait Dédé.  
A notre passage, les pompistes souriaient...Dédé se renfrognait !

L'essence, Dédé, il l'économisait  
pour honorer ses traites et ses arrières.  
On tournait dans le quartier, chez les amis de Dédé  
Le dimanche, toute propre, c'est la Corniche qu'on franchissait.

Point de chemins boueux, de rocailleux sentiers,  
Le goudron, le bitume, la seule chaussée ...  
Pauvre de moi, je m'ennuyais, moi qui ne rêvais que de m'évader.  
Mes bielles en étaient toutes retournées, voiture tout terrain disait la publicité.

Le bus aurait suffi à faire ces trajets.  
Si seulement je comprenais ce qui poussait Dédé,  
à me conduire dans ces ruelles tourmentées  
loin, bien loin des chemins non balisés.

Souvent mon klaxon retentissait.  
Dédé par là s'assurait que la ville entière le reconnaissait  
larges sourires, pouces levés, m'avez vous vu passé ?  
et ma sono, vous l'entendez, VOUS L'ENTENDEZ ?

Un jour j'en eus assez  
au feu rouge me mis à caler  
et n'ai plus redémarrer.  
plusieurs essais, je renâclais. Rien d'autre à faire qu'à pousser...

Si mon klaxon était enrouté,  
celui des autres lui fonctionnait.  
Dédé, penaud, s'il l'avait pu m'aurait troqué  
contre un vieux clou rouillé. Personne ne l'aurait remarqué, raillé...

Dédé, en plus, va être en retard à l'atelier.  
Le patron l'avait déjà menacé. Une incartade et hop, viré !

qui pour payer mes traites, quel merdier !  
qui pour aider Dédé à me pousser ?

La prochaine fois, quand vous verrez,  
dans la ville un gros 4x4 déambuler,  
ayez une pensée émue pour celui qui ne rêvait  
que de grands espaces et d'embardees.

Auteur : FOGLIA Stéphane  
Tous droits réservés.